

ISAAC BASHEVIS SINGER

La Jeune Mariée
et autres souvenirs

Proposé
par Florence Noiville

Traduction de Marie-Pierre Bay

Notice biographique de Bernadette Dubois

À s'offrir en partage

André Versaille éditeur

Combien suis-je?

par
Florence Noiville

« Vous verrez..., m'avait dit sa traductrice et amie Marie-Pierre Bay, *vous verrez que vous serez sa dernière conquête!* »

Aux États-Unis, Isaac Bashevis Singer passe, encore aujourd'hui, pour un incroyable « womanizer ». Pas pour un Don Juan – petit, roux, le crâne dégarni et les oreilles décollées, il n'en avait guère le physique –, mais pour un homme qui aimait les femmes et les fascinait. Comme Max Barabander dans *Le Petit Monde de la rue Krochmalna*. Comme Herman Broder dans *Ennemies*. Comme Herz Grein dans *Ombres sur l'Hudson*. Et comme, en définitive, presque tous ses héros masculins, capables de jongler, comme il le faisait lui-même dans la Varsovie d'avant-guerre, entre de multiples chambres de bonne – une par liaison, histoire de bien faire les choses !

On raconte que le jour de la remise du prix Nobel, Isaac Singer demeurait introuvable. Les journalistes se

pressaient dans les salons du Grand Hôtel de Stockholm pour l'interviewer, mais Singer avait disparu. On finit tout de même par le retrouver. Dans l'escalier, entre deux étages, il recueillait les confidences d'une femme de chambre en instance de divorce. Était-il tombé sous son charme ? Prenait-il des notes mentalement pour un roman ou une nouvelle à venir ? Il l'écoutait en tout cas. Et les démêlés conjugaux de la dame l'intéressaient autrement que les questions de la presse internationale.

6 La conséquence, c'est que rares sont les romanciers qui ont peint avec une telle finesse les replis secrets de la psyché féminine. C'était son idéal d'ailleurs : « *Être le serviteur de deux idoles, les femmes et la littérature* ». Mêler les deux lui paraissant naturel, Singer n'envisageait pas la vie sans vies parallèles. C'est ce qui m'a frappée tout de suite quand j'ai commencé à le lire. Cette posture qui consiste à être constamment entre deux, à moins que ce ne soit entre trois, quatre ou plus peut-être. En tout cas à être résolument « entre ». Pas seulement entre deux continents (l'Europe et l'Amérique), entre deux langues (le yiddish et l'anglais) ou entre deux mondes (le « *Monde d'hier* » comme l'appelait Stefan Zweig et la modernité d'après-guerre). Non, ce qui m'intriguait

Combien suis-je ?

Sa traductrice avait donc raison, j'avais beau écrire sa biographie plusieurs années après sa mort et avoir peine à croire aux « conquêtes posthumes », je suis définitivement tombée sous son charme.